

L'AMITIÉ FRANCO-TCHÉCOSLOVAQUE

11ème Année - N° 5

Octobre - Décembre
1960

B U L L E T I N

SIÈGE DE L'ASSOCIATION :

19, RUE DAGORNO - PARIS-12°

COMPTE CHÈQUE POSTAL : PARIS 4109-92

Prix du numéro = 0,40

Abonnement d'un an
2 NF (200 Fr)

*

LE COMITE DIRECTEUR

présente à tous les membres de l'Association ses voeux bien sincères

pour 1961

et se réjouit d'en voir un grand nombre présents

à la prochaine manifestation d'amitié franco-tchécoslovaque

19 FEVRIER 1961

de 16 à 19 heures

Salons Zimmer-Châtelet, 1 Place du Châtelet

ASSEMBLEE GENERALE

&

COMMEMORATION DU PRESIDENT T.-G. MASARYK

sous la présidence du Général Faucher

Président de l'Amitié franco-tchécoslovaque

°°

Exactitude recommandée

VVVVVVV
VVV
V
O
I

CE QUE FUT LA MANIFESTATION D'OCTOBRE

L'Amitié franco-tchécoslovaque a célébré, le 30 octobre, la Fête nationale de la nation captive.

Notre Président n'aimera pas qu'il soit écrit que cette célébration fut attristée par son absence causée par un accident survenu le 23 octobre mais qui n'eut heureusement aucune suite grave. Et pourtant, son absence a pesé sur la réunion, il faut bien le dire en répétant après le Général COCHET : "On ne remplace pas le Général FAUCHER mais, tous ensemble, nous allons essayer de le représenter". Cette exhortation a allégé l'atmosphère; nous nous sentions tous au coude à coude pour faire de notre mieux.

M. HEWITT, premier Vice-président, ouvrant la séance, souhaita la bienvenue à tous et donna lecture du message par lequel le Général FAUCHER nous invitait à nous unir étroitement.* Ce message, chaleureusement applaudi, fut suivi d'une courte allocution du Général COCHET. "On m'a demandé, dit en substance l'orateur, comment j'ai connu les Tchécoslovaques. C'était pendant la guerre de 1914 alors que je faisais partie de la Mission militaire du Général Berthelot, en Roumanie. Sous mes ordres se trouvait un officier né en Slovaquie et attaché depuis sept ou huit mois au G.Q.G. roumain, STEFANIK. Cet officier m'a parlé de son pays qu'il adorait et dont il était sûr que la guerre ferait une nation libre. Il me disait combien il admirait l'unité française, réalisée dans la diversité, et ajoutait qu'après la guerre Bohême, Moravie et Slovaquie feraient la même unité dans leur diversité. Voilà comment j'ai fait connaissance de la nation dont nous célébrons aujourd'hui la véritable Fête. Nous devons avoir confiance car l'esprit a toujours finalement raison de la matière. L'esprit, progrès de l'homme. Espérance!"

L'intervention de M. Hirsch

Après que se furent éteints les applaudissements qui saluèrent ces paroles d'espoir, M. HIRSCH, Second Vice-président, se leva pour donner lecture d'un article de "Rudé Pravo" en date du 29 octobre et le commenter brièvement.

"Les mercenaires coloniaux français" - affirme l'organe du Parti communiste tchécoslovaque - "ont déjà assassiné le dixième de la population de l'Algérie et conduit deux autres dixièmes dans des camps de concentration. La guerre d'Algérie se rapproche de ce que le Droit international appelle le génocide. Le plus haut représentant de la France, dont le gouvernement, la main dans la main avec le gouvernement britannique, plaça la Tchécoslovaquie à la merci d'Hitler il y a vingt-deux ans, a certainement une notion particulière de la réalité quand, dans son attaque contre les pays socialistes, il a parlé de la Tchécoslovaquie comme d'un pays qui ne jouirait pas de la liberté. La Tchécoslovaquie était-elle libre quand on pouvait la traiter plus mal que certaines sous-préfectures ? Et aujourd'hui, alors que les marchandages au sujet de la Tchécoslovaquie ont pris fin une fois pour toutes, la Tchécoslovaquie n'est-elle pas libre ?"

Et M. HIRSCH d'affirmer après la lecture de ce texte :

"Nous prenons conscience de l'acte historique du Général de GAULLE dans l'allocution prononcée à Nice le 29 octobre. C'est la première fois que la plus haute autorité française a, d'une voix retentissante, pris position pour dénoncer en l'U.R.S.S. la tartufferie de ceux qui, prétendant apporter la liberté aux pays d'Europe centrale et orientale où ils ont, en réalité, apporté la servitude. Ce fut pour nous, au sein de l'Amitié franco-tchécoslovaque, un immense réconfort d'entendre le Chef de l'Etat dénoncer les mensonges de cette propagande savamment organisée dont le but essentiel est bien la destruction de la liberté et son remplacement par la plus implacable servitude".

Puis M. HIRSCH évoqua le premier 26 octobre passé par lui à Prague, il y a trente ans :

"Prague était illuminée, le Château, le Musée, Saint-Nicolas, la Tour des Poudres. C'était splendide, c'était grandiose. J'étais ébloui. Je suis allé au concert, Salle Smetana, Place de la République; j'y ai entendu "Ma Patrie", le poème symphonique dédié par Smetana à son pays, aux luttes pour l'indépendance. Il m'est impossible de décrire la ferveur de cet auditoire; j'étais

* Nos lecteurs en trouveront le texte intégral à la page 4 du présent Bulletin.

but parmi un public d'étudiants mais aussi de petites gens, ouvriers, employés; leur silence religieux était impressionnant. Attentifs, serrés les uns contre les autres, ils vivaient cette musique à la gloire de leur Nation. De frénétiques applaudissements éclatèrent ensuite... Rentrant chez moi, j'ai pensé "peuple petit par le nombre, grand par la volonté d'exister". J'étais bouleversé... Je suis remonté par le Musée, Prikopi, la Place Venceslas. Saint Venceslas, protecteur de son peuple, prenait alors, sur son cheval, toute sa signification - il n'avait pas laissé périr ce peuple - et j'ai vu alors sa statue avec d'autres yeux!

"Voilà - conclut notre Vice-président - ce que fut mon premier 28 octobre et je ne l'évoque pas sans très grande émotion. Des heures dures sont revenues mais, aujourd'hui comme hier, la délivrance viendra. Nous y travaillerons tous. C'est pour cela que nous sommes ensemble, pour affirmer notre but; espoir, confiance. Là-bas des hommes continuent à lutter. Ici aussi, alors vive la Tchécoslovaquie, vive l'Espérance!"

La causerie de M. Chaloupek

A M. HIRSCH, très longuement applaudi, succéda M. CHALOUPEK qui avait accepté de se charger d'une causerie sur les rapports franco-tchécoslovaques. De cette causerie nous extrayons la chronologie essentielle; le Général FAUCHER la commente dans un article que nos lecteurs trouveront plus loin.

662	Samo bat les Francs de Dagobert dans les Monts de Bohême...
994-995	Saint Adalbert (Vojtech Slavnikovec) vit à Paris
1310	Les Tchèques appellent au trône Jean de Luxembourg qui connaissait le français et aimait vivre en France
1321	Charles IV le Bel, roi de France, épouse la sœur de Jean de Luxembourg
1323	Venceslas, fils aîné de Jean, vient en France pour y être élevé à la Cour; c'est le futur Charles IV de Bohême.
1339	Jean et son fils combattent contre les Anglais aux côtés des Français.
1346	Mort de Jean à Crécy
1346-1378	Règne de Charles IV qui confie à Mathieu d'Arras la construction du Château et de la Cathédrale de Prague. Le roi vient souvent en France avec son fils et de nombreux seigneurs tchèques.
1395-1420	De nombreux théologiens tchèques - dont le futur Archevêque de Prague, Jan de Jenstein - étudient à Paris.
1420-1421	Croisés français et espagnols contre Jean Zizka.
XVème s.	Relations assez étroites entre les Cours de France et de Bohême
XVIème s.	Charles de Zerotin, Morave, écrivain remarquable, appartient à l'entourage d'Henri IV.
1741	Le Colonel Chevert à Prague
1745-1820	De nombreux artistes tchèques viennent en France (Tobias Birno, Dusik, Josef Kohout, etc).
1862	V. Fric fonde à Paris une société, la Cesko-Moravska Beseda, qui devait exister pendant trente ans.
1870	Protestation des députés tchèques de la Diète de Bohême contre le démembrement éventuel de la France. Des membres de la Cesko-moravska Beseda participent à la défense de Paris. Après la guerre des intellectuels français s'intéressent aux Tchèques de Paris et à leur pays d'origine (Louis Léger, Ernest Denis, etc). Neruda, Rieger, Vrchlicky viennent à Paris.
1889	Podlipny, président de la Fédération tchèque des Sokols, participe, avec 60 Sokols, à une manifestation de l'Union des Sociétés de gymnastique de France.
1892	Sous l'impulsion de Joseph Sansboeuf, Président de l'Union des Sociétés de gymnastique de France, la Beseda devient le Sokol de Paris.
1900	Réception des représentants de la Ville de Prague à l'Hôtel de Ville de Paris.

- 1890-1914 Naissance à Paris de nombreuses sociétés tchèques, et notamment de l'Association franco-slave créée par L.LEGER et E.DENIS pour aider les étudiants.
- 1914 A.SMUTNY, Président du Sokol de Paris, déclare au Préfet de la Seine que, si l'attentat de Sarajevo doit apporter la guerre, tous les membres de l'association s'engageront.
Création de la Colonie tchèque.
- 1915 Le Professeur T.G.MASARYK, venu à Paris, prend la tête de la résistance. Un "Conseil national des pays tchèques" est constitué 18 Rue Bonaparte.
- 1916 Grâce à l'astronome STEFANIK, Slovaque devenu Général français, et à M.OSUSKY, première apparition du mot "Tchécoslovaque".
- 1917 Constitution de l'Armée nationale tchécoslovaque. Darney.
- 1923 Voyage officiel à Paris du premier Président de la République tchécoslovaque, T.G.MASARYK.

La conclusion

L'audition d'une des parties les plus célèbres - Vysehrad - du poème symphonique de SMETANA, Ma Vlast, celle des hymnes nationaux clôturèrent cette réunion du souvenir et de la fierté. Comme il est émouvant de célébrer cette Fête nationale qu'on ne marque plus officiellement là-bas...

Tous les assistants signèrent ensuite un message destiné au Général et à Madame FAUCHER. Nous savions bien qu'ils pensaient à nous pendant cette réunion et ils savaient bien, eux aussi, que nos pensées s'étaient souvent envolées vers Saint-Maixent ce 30 octobre là.

Renée FOURNIER

LE MESSAGE DU GENERAL FAUCHER

Voici le texte du Message dont lecture a été donnée par le premier Vice-président de l'Amitié franco-tchécoslovaque au début de la réunion du 30 octobre 1960 :

Chers Frères et Soeurs de l'"Amitié franco-tchécoslovaque" et des Associations tchécoslovaques libres,

La veille du jour où je devais rejoindre Paris pour passer quelques jours au milieu de vous, j'ai été victime d'un accident qui m'immobilisera peut-être pour une assez longue durée. Me voici donc privé de la joie de vous revoir, condamné à la solitude...

Solitude pas totale, bien sûr. Madame FAUCHER est auprès de moi chaque fois que d'autres soins ne l'appellent pas ailleurs; il y a des visites d'amis qui prennent part à nos soucis; il y a une correspondance accrue... Mais enfin, par la force des choses, je suis souvent seul entre mes quatre murs, enfermé dans un espace restreint d'où je ne puis sortir. C'est bien pénible! Mais non, pas tellement. J'ai quelque expérience de la chose. J'ai connu, grâce aux Nazis, pendant la dernière guerre, une solitude infiniment plus stricte que celle qui m'est imposée aujourd'hui. Et puis, je suis heureusement porté à voir, dans une situation en apparence très difficile, les avantages qu'elle peut comporter. Une solitude où le nombre des objets extérieurs qui peuvent distraire notre attention est très restreint offre des conditions particulièrement propices à de sérieuses méditations.

J'ai beaucoup médité, ces jours-ci, sur notre A.F.-T., sur la cause qui nous unit, sur le sens et la portée du 28 octobre 1918, sur la signification de la célébration des anniversaires en général, sur le rappel à l'accomplissement de nos devoirs que nous devons y puiser...

J'ai pris mon crayon et mis sur le papier beaucoup de choses qui me sont passées par la tête à ce sujet. Je vous en fais grâce bien entendu; je vous en livre seulement un fragment.

T.G.MASARYK a souvent souligné les vertus de l'accomplissement honnête, persévérant, des humbles besognes de tous les jours. Avec raison certes. Nos actes les plus simples ont des répercussions souvent plus étendues que nous ne le pensons. Un exemple fera mieux comprendre ce

que je veux dire. M. NOVAK, né en Tchécoslovaquie, établi en France depuis des années et naturalisé Français, s'est fait, comme artisan habile et consciencieux, une excellente réputation dans son quartier. Comme on n'ignore pas, autour de lui, son origine qu'il rappelle volontiers, la bonne opinion qu'on a de lui bénéficie aussi à son pays natal. M. NOVAK est un bon ambassadeur de la Tchécoslovaquie.

Vous entendrez une conférence de M. CHALOUPEK sur l'historique des relations franco-tchécoslovaques. Je regrette de ne pouvoir l'entendre. Je suis certain que, dans ce qu'il vous dira, vous trouverez des arguments à l'appui de ce que je viens de dire. Les relations, en France, de quelques patriotes tchécoslovaques avec quelques Français susceptibles de comprendre la légitimité de leurs aspirations, leur fidélité à leur nation ont eu des conséquences heureuses, dépassant ce que l'on pouvait prévoir à l'époque. Sans ces contacts la Compagnie "Na Zdar" ne fût peut-être pas née. Voilà qui pourrait prêter à de longs développements.

Et alors, mes chers frères de l'A.F.-T., ne soyons pas trop modestes. Ne disons pas : "Nous sommes si petits, si peu nombreux. Que pouvons-nous ?"

En ces heures troubles, j'aimerais bien vous présenter encore quelques réflexions sur la situation internationale, vous montrer, par exemple, certains aspects rassurants que je crois discerner dans la récente rencontre de l'O.N.U., dans les excentricités de M.K., etc. J'aimerais vous dire aussi les impressions que me font presse et publications diverses reçues de Tchécoslovaquie. Je ne dirai pas que je n'y trouve que mensonges et sottises, mais il s'en trouve à une telle dose qu'il me paraît impossible que le peuple tchécoslovaque n'en ait pas, un jour, la nausée et ne vomisse tout cela.

Je viens de recevoir un mot touchant d'une vieille amie. "Ce sera triste sans vous!", me dit-elle. Je lui réponds: "Je vous interdis d'être tristes!" Défendons-nous comme de la peste de cette maladie contagieuse qui s'appelle la tristesse et cultivons avec ferveur, sans nous laisser, la fleur infiniment précieuse "Espérance".

LE PASSE DES RELATIONS FRANCO - TCHECOSLOVAQUES

Le programme de la célébration de la Fête nationale tchécoslovaque, qui a eu lieu le 30 octobre dernier, comportait une conférence de M. CHALOUPEK sur "Les origines et l'histoire des relations franco-tchécoslovaques".

Il semblait qu'un tel thème ne pouvait donner lieu à aucune surprise. Cependant certaines prises de position du conférencier ont donné lieu à des "mouvements divers" qui ne peuvent être passés sous silence. Par souci de vérité, et surtout parce qu'ils comportent certainement des enseignements que nous devons nous efforcer de saisir.

Je vais vous dire ceux que j'aperçois.

Il me faut être prudent. Ayant été absent, je ne puis m'appuyer sur une observation directe. Je dispose d'informations que je trouve incidemment dans des lettres de camarades. Il s'y ajoute heureusement une Note que M. CHALOUPEK a bien voulu établir et où je trouve, après un aperçu des considérations générales dont il a fait précéder sa conférence, un tableau chronologique des faits qu'il a évoqués. Au total, ce n'est pas beaucoup. Il peut se faire que, sur certains points, je me trompe, que parfois j'interprète inexactement la pensée du conférencier.

Quelques-uns ont mis en doute, me dit-on, l'opportunité de la conférence. N'est-il pas naturel, cependant, que nous soyons curieux des relations qui ont existé dans le passé entre nos deux pays et n'est-il pas vrai que, dans l'histoire de ces relations, "L'Amitié franco-tchécoslovaque" trouve et une justification de son existence et des leçons intéressantes de son activité ? Le travail de M. CHALOUPEK procédait donc d'une idée juste. Soyons lui reconnaissants de l'avoir entrepris.

Je lui adresserai, dans ce qui suit, quelques critiques. J'espère qu'il ne se méprendra pas sur mes intentions. Je ne prétends pas que ce que je vais dire moi-même ne puisse soulever aucune objection. Il n'y a qu'un moyen d'échapper à toute critique, c'est de ne rien faire

Le plan de la conférence . Qu'aurais-je fait ?

Certains ont, paraît-il, trouvé la conférence trop longue. Je n'en puis juger. Je dirai seulement que si j'en avais été chargé, j'aurais adopté un plan différent: radicalement raccourci pour le passé éloigné, allongé pour le passé récent.

Passé ancien .

SAMO ne m'intéresse pas, du point de vue qui nous occupe ici. Est-il vrai qu'il ait été "élevé en France" ? Qu'était-ce, au VII^e siècle, que la nation française, que la nation tchèque ? A la vérité, on ne sait à peu près rien de SAMO; on n'est même pas tout à fait certain qu'il fût Franc. Peut-être était-il Slave, dit Palacky. Il en est qui le considèrent comme un personnage mythique.

S^r ADALBERT (SV. VOJTECH) ne m'intéresse pas davantage; même s'il est vrai, comme dit M. CHALOUPEK, qu'il a vécu à Paris. J'ai eu la curiosité de consulter PALACKY qui lui consacre plusieurs pages. J'y trouve une seule fois mention de la France: une ligne selon laquelle Sv. VOJTECH se serait, en effet, rendu en France (sans précision de lieu) mais vraisemblablement, d'après le contexte, pour une visite de courte durée.

Fallait-il retenir la période hussite ? C'est douteux. Sans doute le mouvement hussite a-t-il fait quelque bruit en France comme dans la chrétienté en général, sans doute a-t-il eu plus tard des échos dans les pays touchés par la Réforme (plus d'ailleurs dans le monde germanique qu'en France) mais tout cela est-il suffisant pour justifier son introduction dans un tableau sommaire des relations franco-tchèques ?¹⁾

Voici qui est plus grave. Je lis dans la Note de M. CHALOUPEK: "La France et l'Espagne envoient des Croisés contre Jean ZIZKA à Prague; ils furent vaincus par deux fois et chassés hors du pays". Je ne voudrais pas faire de peine à M. CHALOUPEK; il faut tout de même que je lui dise que l'écart entre le raccourci qu'il nous présente des guerres hussites et la réalité est vraiment trop gros. Que n'a-t-il, avant d'écrire, consulté quelque historien sérieux. Ernest DENIS, par exemple, lui aurait dit ceci ("Hus et la Guerre des Hussites"): "Si l'on en croit les chroniqueurs, toutes les nations du monde avaient tenu à honneur de prendre part à cette guerre contre l'hérésie mais le fond de l'armée était formé par les sujets immédiats de Sigismond, Allemands, Hongrois et Bohêmes". Bohêmes, c'est à dire Tchèques. Eh oui! Il y avait des Tchèques parmi ceux qui avaient répondu à l'appel du Pape Martin V et du roi Sigismond. Sans doute ne constituaient-ils qu'une minorité dans l'ensemble de la nation tchèque mais vraisemblablement assez nombreuse puisque Ernest DENIS juge nécessaire de les mentionner. Dans PALACKY nous trouvons une longue liste des nationalités représentées dans l'armée des Croisés, Français et Espagnols y figurent mais pas en première place, il s'en faut!

J'arrête ces remarques relatives au passé éloigné. Les rapports franco-tchèques n'ont présenté pendant longtemps qu'un caractère épisodique. Il suffisait, à mon avis, si l'on ne voulait pas les passer tout à fait sous silence, de les évoquer en très larges traits.

Passé plus récent .

Les relations franco-tchécoslovaques ne commencent à prendre un réel intérêt de ce qui nous occupe ici qu'à partir de l'arrivée à Paris (1862) de J. V. FRIC (Fritch)²⁾. Pourquoi ? Parce que c'est sous l'impulsion de FRIC que les Tchèques commencent à se grouper (Beseda tchéco-morave), qu'ils commencent à faire soupçonner qu'il y a une nation tchèque, ce que la plupart des Français ignoraient encore, qu'ils s'attirent des sympathies de plus en plus profondes et nombreuses. Au tout petit nombre de ceux dont l'amitié leur est acquise de longue date (Louis LEGER, Ernest DENIS) s'ajoutent des personnages plus modestes mais agissants (SANSBOEUF, président de l'Union des sociétés de gymnastique de France).

1) Je dis "franco-tchèques" et non "franco-tchécoslovaques" parce qu'alors les Slovaques sont inconnus en France; ils le seront pendant longtemps encore.

2) Ecrivain et agitateur politique. "Beau type de révolutionnaire de 48, avec tous ses défauts et toutes ses vertus", dit Hanus JELINEK dans son Histoire de la littérature tchèque.

M. CHALOUPEK n'aura pas manqué de s'étendre sur cette période particulièrement intéressante, de rappeler quelle était la situation à la veille de la première Guerre mondiale, comment des Tchèques résidant en France purent, grâce à leurs associations et au concours de leurs amis français, échapper aux mesures qui devaient nécessairement frapper les ressortissants des pays ennemis. Je n'y insiste donc pas.

Le démarrage de 1914 a été bon. Au front, la Compagnie "Na Zdar" se révèle unité d'élite. Saluons ceux de la Compagnie "Na Zdar"!

Chez ceux de l'arrière, il en est autrement. De graves discordes y apparaissent: conflits entre groupes, ambitions personnelles, agitation peut-être suscitée par certains dont les desseins n'étaient pas des plus purs. Cela se sait au front. Il y a dans le carnet de guerre de Jenda HOFMAN - tombé plus tard en combat aérien, comme caporal pilote - une page où il crie à ceux de l'arrière son indignation, où il les adjure de reprendre conscience de leur devoir. Page écrite en un tchèque haché, rocailleux mais d'une magnifique éloquence.

Voilà, direz-vous, un tableau qui n'est pas particulier aux Tchécoslovaques. Nous avons vu le pareil ailleurs. Sans doute. Puissions-nous devenir plus sages en y réfléchissant.

Et puis, c'est une affaire intérieure tchécoslovaque, dira-t-on encore, donc étrangère à notre sujet. Etrangère, pas tout à fait. Car les amis français ne sauraient rester indifférents aux graves malaises qui secouent la Colonie tchécoslovaque. Ils en sont peinés, irrités, certains découragés peut-être. Que va faire Ernest DENIS, le chef de file, l'animateur des amis français? Va-t-il dire: quand vous serez revenus à la raison, vous viendrez me trouver; en attendant je ne m'occupe plus de vous? Non. Il reste près de ses amis tchécoslovaques, contribuant par sa fermeté et sa sagesse, à leur faire retrouver la bonne route.

Si j'ai bien compris la Note de M. CHALOUPEK, son exposé se serait arrêté à 1923, date du voyage en France du Président Libérateur. "La suite", dit-il, "est restée dans toutes les mémoires". Je crains que, sur ce dernier point, il ne se trompe. Et je pense qu'il était utile de rappeler, ou moins dans leurs grandes lignes, ce que furent les relations tchécoslovaques entre les deux guerres, comment elles furent caractérisées par une harmonie qui, je crois, a été rarement égalée. N'y aurait-il pas, dans ce que je viens d'avancer, une part d'illusion? Est-ce que je n'applique pas abusivement aux relations franco-tchécoslovaques en général ce que j'ai observé dans le domaine militaire? Car pour ce qui est des rapports militaires, de la vie de la Mission militaire française (elle a vécu de février 1919 aux derniers jours de 1938, donc à peu près autant que la 1ère République) le mot de collaboration serait faible; c'est plutôt union qu'il faudrait dire. Pourtant, d'une manière générale, il est conforme à la vérité de dire que, du temps de la 1ère République, il a régné entre les deux pays une harmonie qui ne laissait guère à désirer.

Jusqu'au jour où une propagande infernale s'appliqua à discréditer la Tchécoslovaquie avec une efficacité telle qu'elle donna finalement la victoire à HITLER avec les seules armes de la guerre psychologique. La capitulation de Munich et la manoeuvre qui l'a préparée comportent, pour le temps présent, des enseignements directs, pressants, qui pourraient donner lieu à de longs développements. Mais ce sont les répercussions de Munich sur les relations franco-tchécoslovaques qui nous importent ici.

Après la seconde Guerre mondiale, la Tchécoslovaquie se tourna de nouveau vers l'Occident, vers la France. Je sais, les dirigeants tchécoslovaques, ou du moins ceux qui avaient provisoirement voix prépondérante, furent guidés par l'instinct de la conservation; ils savaient que le maintien des liens avec l'Occident était condition indispensable de l'indépendance nationale. Mais je pense que les raisons du coeur parlèrent aussi: l'atmosphère empoisonnée de Munich n'avait pas tué tous les sentiments qui, dans le passé, nous avaient instinctivement portés les uns vers les autres.

Un Tchécoslovaque peut éprouver quelque gêne à parler de Munich en France. Je n'en aurais éprouvé aucune. Ce qui ne veut pas dire que je me suis consolé de Munich.

Les historiens mis en cause - L'amour de l'humanité

En tête de sa Note, M. CHALOUPEK nous dit: "Traditionnellement tendancieuses, les histoires nationales acérées par les passions et les préjugés d'une époque, d'un pays... ont contribué surtout à élargir les fossés séparant les Etats, nations, civilisations; de ce fait le patrimoine culturel de l'humanité est resté jusqu'à ce jour morcelé par des incompréhensions, des riva-

lités... Nous en sommes à la lutte de deux idéologies. L'homme d'aujourd'hui a le devoir de lever au dessus de tout cela, dans un esprit de solidarité humaine... Il découle de tout ceci que mon exposé fut accueilli diversement, combattu même par peur de la nouveauté et surtout par jugement superficiel."

Le travail de l'historien, la manière de lire l'histoire, l'esprit dans lequel il convient de la lire si nous voulons tirer quelque profit des enseignements qu'elle prétend nous administrer et que nous pouvons y trouver en effet quoi qu'en pense Paul VALÉRY¹⁾, sujet auquel j'ai souvent réfléchi et sur lequel je m'étendrais trop longuement si je n'y prenais garde. J'ai eu des raisons particulières d'y réfléchir à Prague. J'avais observé dans certains travaux d'histoire militaire des défauts inquiétants (manque de rigueur, parti-pris manifeste, etc). J'avais cherché les moyens d'y porter remède. J'avais été en correspondance à ce sujet avec le Professeur Josef PEKAR, de l'Université de Prague, historien bien connu.

Depuis longtemps j'ai dans ma bibliothèque "L'introduction aux études historiques" de LANGLOIS et SEIGNOBOS, professeurs à la Sorbonne. L'ouvrage est assez ancien; il est daté de 1897. Peut-être a-t-on fait mieux depuis. Il ne paraît pourtant que, pour l'essentiel, il a résisté à l'épreuve du temps. J'en trouve des extraits dans des manuels récents à l'usage des élèves de l'enseignement secondaire. C'est une vulgarisation heureuse. Car, si l'ouvrage dont il s'agit s'adresse aux spécialistes, il intéresse cependant, dans certains de ses principes fondamentaux, tout citoyen. L'histoire est écrite au moyen de témoignages (documents écrits ou autres). L'historien doit être particulièrement attentif à la critique du témoignage. Or, nous aussi, si nous voulons avoir quelque chance de nous former une opinion pas trop déraisonnable sur les événements du temps présent, il nous faut peser sans idée préconçue les témoignages qui nous en parlent (presse...). Dans quelle mesure pouvons-nous faire confiance au témoin? Pour quelles raisons pourrait-il se tromper, ou essayer de ne tromper?

On sait quelle est la condition, en pays totalitaire, de celui qui écrit, historien ou autre. Le respect de la vérité ne saurait être pour lui la règle suprême. Il s'agit de soutenir une thèse imposée, sans s'embarrasser de scrupules sur le choix des moyens. Les singulières variations qu'ont subies, entre autres, la Grande Encyclopédie soviétique et l'Histoire du Parti bolchevik sont, à cet égard, bien significatives. La presse tchécoslovaque fournit quotidiennement des exemples d'un parfait mépris de la vérité. Les écrits visant à la destruction de la "légende MASARYK" parus en Tchécoslovaquie depuis 1948 forment un volume déjà assez imposant; il va de soi que l'esprit de rigoureuse critique historique en est absent.

Assurément il paraît en Occident des travaux dits historiques qui sont loin d'être des modèles d'objectivité. Mais ici, au moins, l'historien peut dire, sans obéir à aucune consigne, ce qu'il croit être la vérité.

Il est vrai, comme le dit M. CHALOUPÉK, que les histoires nationales ont été longtemps affligées d'un chauvinisme dangereux et que le mal n'a sans doute pas totalement disparu. Mais il ne me paraît pas que France et Tchécoslovaquie - celle de la Ière République - aient été plus gravement atteintes que les autres pays. Je crois bien plutôt le contraire.

L'ouvrage de LANGLOIS et SEIGNOBOS dont j'ai parlé a été pendant de longues années le guide de nombreux étudiants; il ne s'y trouve point de traces d'excoitation au chauvinisme mais, au contraire, des mises en garde contre l'orgueil national. Peu après la guerre de 1870, des universitaires français avaient proposé à des collègues allemands de chercher ensemble les moyens d'éliminer des manuels scolaires ce qui pouvait contribuer à dresser les deux peuples l'un contre l'autre. Ils se virent opposer un sec refus. Le projet a été repris après la dernière guerre et, cette fois, les perspectives d'entente seraient satisfaisantes.

Je ne pense pas que MONTESQUIEU soit beaucoup lu aujourd'hui. Mais il y a un passage de lui que l'on a retenu et qui est assez souvent cité, où il déclare sacrifier son intérêt à celui de sa famille, celui de sa famille à celui de sa patrie, celui de sa patrie à celui de l'humanité. T.G. MASARYK a dit la même chose en d'autres termes.

Oui, je crois que nos deux pays peuvent moins que beaucoup d'autres être accusés de déformations de l'histoire procédant d'un sentiment d'orgueil national.

1) "Elle (l'histoire) n'enseigne rigoureusement rien" (Regards sur le monde actuel).

Pour faire la paix, la paix idéologique aussi, il faut être deux. Nous savons assez comment le bloc de l'Est entend la coexistence pacifique qui, pour lui, ne suppose en aucun cas la fin de la lutte idéologique. On nous avertit même que cette lutte idéologique pourrait être, au besoin, appuyée localement par quelque bagarre sanglante. Tout cela, nous serions coupables de l'oublier, comme nous fûmes coupables de ne pas prendre au sérieux certains avertissements de HITLER.

M. CHALOUPEK voit chez ses contradicteurs crainte de la nouveauté, vue superficielle des choses. Jugement bien rapide, il ne semble. Le sens des protestations qui se sont élevées pourrait bien être celui-ci: nous aussi, nous appelons de tous nos vœux la paix, une vraie paix sans arrière-pensées; inutile donc de chercher à nous convertir; ce sont les dirigeants de Moscou et de Pékin qu'il faudrait d'abord convaincre.

Je vous ai infligé un long discours. Est-ce parce que j'attache une grande importance aux incidents du 30 octobre ? En aucune façon. J'espère qu'ils seront vite oubliés s'ils ne le sont déjà. Ils n'ont été simplement prétexte à un examen de conscience.

Que vous dit votre conscience ? La mienne est en repos. Je reste fidèle à l'esprit qui a présidé à la fondation de l'Amitié franco-tchécoslovaque: ce fut d'abord une protestation contre le viol des âmes qui caractérise les régimes totalitaires. Le reste - transformation des structures économiques, etc - est pour moi relativement secondaire. A cette protestation l'Amitié franco-tchécoslovaque n'a, malheureusement, aucune raison de renoncer.

L.E.F.

AU SUJET DES "NEW YORSKE LISTY" *

Les "New Yorské Listy" sont, comme le nom l'indique, un journal d'Amérique en langue tchèque. Sa devise : "For a democratic America and a free Czechoslovakia". Donc journal de Tchécoslovaques, citoyens américains restés fidèles à la mère patrie.

Certains d'entre vous connaissent assurément N.Y.L.

Je ne connaissais le journal que de nom. Le premier numéro - celui du 14 juin 1960 - qu'il m'a été donné de lire n'est parvenu de New York sous enveloppe fermée, sans indication du nom de l'expéditeur, sans lettre d'envoi. Je n'y ai rien trouvé qui ne concernât personnellement. J'ignore donc le motif de l'envoi et le nom de l'expéditeur. Celui-ci, évidemment, a voulu m'être agréable. Il ne s'est pas trompé. J'ai lu ce journal avec beaucoup d'intérêt, depuis le titre jusqu'aux annonces.

Deux articles ont particulièrement retenu mon attention, l'un consacré à Vaclav HOVORKA président du Conseil national tchécoslovaque d'Amérique, l'autre de M. Jaroslav SEJNOKA, ancien ambassadeur à New Delhi (Considérations sur la situation présente et l'avenir).

Une belle figure que celle de V. HOVORKA. Engagé volontaire dans l'armée américaine pendant la première guerre mondiale, ardent apôtre de l'union des Tchèques et des Slovaques, membre pendant de longues années du Sokol slovaque, serviteur infatigable de la cause tchécoslovaque pendant la deuxième guerre mondiale, il a mérité, certes, admiration et reconnaissance des Tchèques des Slovaques et des amis de la Tchécoslovaquie.

J'ai rencontré autrefois à Prague M. SEJNOKA. Cette circonstance ne pouvait qu'accroître l'intérêt avec lequel j'ai pris connaissance des considérations sur la situation présente qu'il expose dans N.Y.L. Son long article ne m'a pas déçu. Il est tellement riche que je ne puis songer à en faire ici l'analyse. Peut-être ne serais-je pas tout à fait de son avis sur certains points mais je suis tout à fait d'accord avec lui lorsqu'il nous dit: aucun motif de nous laisser glisser vers l'abattement et le défaitisme; soyons patients, d'une patience inlassable.

Il y a heureusement, dans le monde libre, un nombre respectable de journaux en langue tchèque ou slovaque. N.Y.L. est certainement parmi les plus anciens; peut-être le plus ancien. Il a été fondé en 1874, l'année de ma naissance. N.Y.L. et moi, nous terminons cette année notre 86ème année.

A atteindre la 86ème année, je n'ai aucun mérite. Le cas de "New Yorské Listy" est différent. Nous savons combien fragile est l'existence d'un journal. Sans remonter plus loin que la deuxième guerre mondiale, nous avons vu naître et mourir bien des journaux tchèques et slovaques.

* Ce bref article devait paraître dans notre numéro d'août-septembre; l'abondance des matières nous avait obligés à en différer la publication.

Si M.Y.L. vit toujours c'est parce qu'il a su grimper et maintenir autour de lui des Tchèques et des Slovaques fidèles sans défaillance à la vieille patrie.

Dire cet exemple de persévérance, de fidélité est la principale des raisons pour lesquelles je vous ai parlé aujourd'hui de "New Yorkské Listy".

K. CAPEK, J. WOLKER ET LA HAINE

Dans une ballade, J. WOLKER décrit : " Au plus profond de ton coeur, pauvre, je vois la haine..." Mot horrible, mais ce qui est singulier, c'est qu'il est tout à fait faux.

Au fond du coeur des pauvres gens se trouve plutôt une admirable gaieté. L'ouvrier, près de sa machine, plaisante beaucoup plus volontiers que le fabricant ou le directeur d'usine. Les maçons sur leurs échafaudages usent beaucoup plus de gais propos que l'architecte ou le propriétaire et si quelqu'un chante à la maison, ce sera bien plutôt la bonne frottant le parquet que sa maîtresse. Celui que l'on dénomme prolétaire est pour ainsi dire naturellement enclivé à une conception joyeuse et enfantine de la vie. Le pessimisme communiste et la sombre haine lui sont artificiellement injectés, avec des instruments pas très propres. Cela s'appelle "éducation des masses dans l'esprit révolutionnaire" ou encore "réveil de la conscience de classe".

Au pauvre qui possède si peu on enlève encore la joie naïve de l'existence: premier verserment pour l'entrée dans un futur monde meilleur.

Karel CAPEK

"Pourquoi je ne suis pas communiste" (Extrait)

(* Ecrivain communiste

ET POUR FINIR, LA PAROLE AU TRÉSORIER...

Sans commettre d'indiscrétion, on peut dire que le rapport que doit présenter le Trésorier à la très prochaine assemblée générale sera optimiste. Est-ce une raison pour ne pas acquitter sa cotisation dans des délais raisonnables ?

Quelques-uns de nos membres, par simple négligence, laissent arriver la fin de l'année, la dépasseront peut-être même, sans avoir acquitté leur cotisation. Le Trésorier sait bien qu'ils procéderont, un de ces jours, au règlement, et que certains s'infligeront même spontanément une amende pour retard; ne vaudrait-il pas mieux, dès le début d'un exercice financier, verser au Compte-courant postal le montant, si modeste, de cette cotisation ?

Que tous veuillent donc bien noter que la somme de 5 NF (membre donateur) ou de 3 NF (membre actif ou membre associé) doit être adressée au C.C.P. PARIS 4109.92 (L'Amitié franco-tchécoslovaque, 19 Rue Dagorno, Paris XII^e). Et que les retardataires se notent, cette fois-ci, en avance en versant à la fois la cotisation de 1960 et celle de 1961. Le Trésorier les en remercie d'avance très vivement.

oooooooo

vvvvvv

v